

AXE KANIOLA

Présentation du milieu

a) Nature juridique

Créé en 1921, le groupement de Kaniola est l'un des 16 groupements qui constituent la Collectivité-Chefferie de Ngweshe, une Entité Territoriale Décentralisée située dans le Territoire de Walungu et dans la Province du Sud-Kivu. **Situé à 64 km de la ville de BUKAVU et à 12 km du chef-lieu du territoire de Walungu**, ce groupement est limitrophe du parc national de KAHUZI BIEGA et de la chefferie de NINDJA vers le Nord-Est ; à l'Est par les groupements d'IZEGE et WALUNGU ; à l'Ouest par les groupements de BURHALE et MULAMBA

b) Superficie

Avec ses 138,52 km² sur une densité de 399,4h/km² sa population est de 60.906 dont 70% sont des jeunes¹. Altitude : 1800m avec un climat tempéré à 2 saisons.

c) Potentialités économiques

L'agriculture tant vivrière qu'industrielle y prospère, on y trouve : haricot, maïs, sorgho, pomme de terre, banane, patate douces, manioc... Pour ce qui est de l'agriculture industrielle, on y trouve le quinquina, le café et le tabac. Suite aux perturbations socio-économique(les séquelles des massacres et exactions connues), aux maladies des plantes, l'agriculture est détruite notamment la production de la banane et du manioc. Les communautés ne sont pas parvenues à la résilience post-conflit jusqu'à ce jour. Le sous-sol regorge différents minerais ; notamment l'or, la cassitérite et l'orphamine.

d) Configuration socio-culturelle

Deux communautés y vivent, entre autre : les BASHI, en majorité et les BAREGA en minorité.

e) Subdivision administrative :

Le groupement de KANIOLA est composé de 6 sous groupements et le chef-lieu (Kaniola Centre qui est considéré comme sous-groupement mais jusqu'à présent n'est officiellement pas reconnu par la chefferie ou n'a pas encore de statut juridique) :

¹ Groupement de Kaniola, Plan opérationnel du groupement, Août 2015, p.5.

- Sous groupement de CAGALA : avec comme chef NTANGANO ; - Sous groupement MWIRAMA : avec comme chef BYUMANINE ;
- Sous-groupement MURHALA : avec comme chef NYAKASANE ;
- Sous-groupement BUDODO : avec comme chef NYUNDA ;
- Sous-groupement NYAMARHEGE : avec comme chef VUNINGOMA ;
- Sous-groupement MIDUHA : avec comme chef MUPANGA ;
- Sous-groupement de KANIOLA centre : avec comme chef Herman VUNINGOMA.

Le groupement de Kaniola est subdivisé en villages suivants :

- | | |
|--------------------|------------------|
| 1) Budodo | 29) Bolole |
| 2) Bushushu | 30) Bulunga |
| 3) Cagala | 31) Cagundwe |
| 4) Cega | 32) Cimbulungu |
| 5) Chamba | 33) Cisaza |
| 6) Cibinda | 34) Cisaza ler |
| 7) Cibira | 35) Cosho |
| 8) Cibuga | 36) Kahya |
| 9) Cindubi | 37) Kalengera |
| 10) Cirhwakanyi | 38) Kalengera |
| 11) Cirhwa-Muhungu | 39) Kalongo |
| 12) Cize-Igurhu | 40) Kangala |
| 13) Iyanga Bagula | 41) Karhuliza II |
| 14) Kaniola | 42) Karhwa |
| 15) Karhuliza ler | 43) Katudu |
| 16) Ludundu | 44) Madubo |
| 17) Luya | 45) Miduha |
| 18) Lwashunga | 46) Mubondwe |
| 19) Lwengero | 47) Mudirhi |
| 20) Mbuba | 48) Mukama |
| 21) Muhungu | 49) Mulambula |
| 22) Muyange | 50) Mulangana |
| 23) Mwirama | 51) Munyenye ler |
| 24) Nabishaka | 52) Munyenye II |
| 25) Nakajaga | 53) Murhala |
| 26) Nakalege | |
| 27) Ntabunge | |
| 28) Nyamarhege | |

f) Education

Primaires

- | | |
|------------------|----------------|
| 1) EP KANIOLA | 11) EP BUDODO |
| 2) EP CHIRWA | 12) MUDIRHI |
| 3) EP CINDUBI | 13) NYAMARHEGE |
| 4) EP MWIRAMA | 14) COSHO |
| 5) EP CHISHEBEYI | 15) CIUUNWA |
| 6) EP MUHUNGU | 16) MUYEYE |
| 7) CIMBULUNGU | 17) KABUGI |
| 8) CISAZA | 18) IBANGA |
| 9) EPMUFUMBWE | |
| 10) KALONGO | |

Secondaires

- 1) Institut KANIOLA
- 2) Institut MUHUNGU
- 3) Institut CERHWA
- 4) Institut KALONGO
- 5) Institut BUDODO
- 6) Institut KABUGI
- 7) Institut CIVUMWA
- 8) Institut MUYEYE
- 9) Lycée MAKAMBA

g) Structures de santé²

Le groupement de Kaniola dispose de six centres de santé dépendant de l'Hôpital Général de Référence de Kaniola. Ces centres de santé sont :

- 1) Cagala
- 2) Mwirama
- 3) Budodo
- 4) Mudirhi
- 5) Nyamarhege
- 6) Muyeye et
- 7) HGR/Kaniola

² Zone de santé de Kaniola.

EVENEMENTS VIOLENTS DEJA VECUS DANS LE MILIEU

Les générations actuelles montrent que l'événement violent vécu est celui qui s'est déroulé entre 1996 et 2008. Bien que certains parlent de la guerre de Pierre Mulele, de l'AFDL avec davantage de distance géographique et moins de dégâts dans la partie de Kaniola, les massacres et viols de 1996 jusqu'en 2008 restent au centre des préoccupations des répondants.

1) Contexte et description des événements

Il est important de signaler que les exactions évoquées dans cette partie concernent Kaniola en tant qu'entité ecclésiastique dont les compétences territoriales vont au-delà du groupement de Kaniola. Ainsi, des massacres commis à la fois à Nindja (qui dépend de la paroisse de Kaniola) et à Kaniola sont décrits ici. Ceci montre le rôle de l'Eglise dans la documentation de faits et dans la constitution de la mémoire collective (construction du Mausolée).

Les acteurs sociaux du milieu dont les responsables politico-administratives, les responsables religieux, les acteurs de la société civile et les victimes voire rescapés décrivent la conjoncture du déroulement des massacres, viols, pillages, et bien d'autres crimes contre la population civile entre 1996 et 2008.

Tout commence selon ceux-ci par le déplacement des populations rwandaises vers le Congo alors Zaïre en 1994. Ce sont les Hutu rwandais fuyant les représailles du génocide au Rwanda. Ils arrivent dans le groupement de Kaniola où ils vivent aux dépens d'aides et de la charité de la population locale entre 1994 et 1996. « Nous les avons accueillis chez nous comme des enfants de la maison. Celui qui avait un régime de banane le leur donnait. Ils arrivaient même à nous aider à labourer nos terres afin d'avoir à manger. Lorsqu'ils avaient besoin des choses à manger, ils passaient dans les villages pour voir celui qui a besoin d'une main d'œuvre aux champs en disant : *tufinguriye na bitoki.* »³

Passés deux ans avec la population de Kaniola sans incident remarquable, vers les années 1996 les Hutu sont forcés de fuir le feu des Tutsi de l'AFDL qui les poursuivent. Ils prennent la direction de la forêt de Namungulira et Mugaba à la limite entre Kaniola et Nindja et de Shabunda.

³ Entretien avec la responsable des femmes à la paroisse de Kaniola.

*Mwako kasanzi bali (bahutu) haguma na nirhu harhali kadundo kwoshi, balama nka bana birhu buzira kadali cikwone rhwasomerwa bazuko mwo akavango, bagendizimba oku parokiya yirhu n'emwa ba mama baheka amafumu gwoshi n'okuyocha omutuga...*⁴

A l'arrivée des forces de l'AFDL en 1996, la rébellion s'est manifestée à Walungu généralement et dans la Chefferie de Ngweshe à travers notamment le groupement de Kaniola les hutus prennent la fuite et font des dégâts sur leur passage, ce qui sera considéré par la suite comme le premier épisode des exactions à Kaniola (Kaniola et Nindja). Outre la conquête du pouvoir politique au Zaïre, l'AFDL pourchassait les hutus rwandais en connivence avec le régime tutsi du Rwanda⁵. Pendant ce temps, les réfugiés hutus se trouvaient dans les camps érigés dans certaines contrées de la chefferie de Ngweshe comme Izirangabo en groupement de Walungu, Cimanga en groupement de Mulamba et Kaniola en transit pour les forêts de Shabunda (un des Territoires du Sud-Kivu).⁶

Vient un autre épisode, celui de l'attaque des localités de Kaniola par les FDLR qui quittent les forêts de Mugaba, le parc de Kahuzi-Biega, lieux où ils se sont fixés depuis la guerre de l'AFDL. C'est pendant cette période de 10 ans, de 1998 à 2008 qu'on assiste à des exactions de plus en plus systématiques.

De par cette explication du contexte, Deux constats peuvent être faits. Le premier est celui des facteurs externes dans le déclenchement des atrocités (La pression l'AFDL et celle du RCD sur les réfugiés Hutu) Le second renvoie à prendre en considération deux moments cruciaux dans le déroulement des atrocités à Kaniola (Kaniola et Nindja). De la sortie des Hutu/FDLR de leurs camps des réfugiés suite à la pression de l'AFDL entre 1996 et 1998 et de la rébellion du RCD de 1998 à 2008.

a) Entre 1996 et 1998

L'entrée de l'AFDL qui poursuit les FDLR pousse les populations hutu-rwandais à quitter les espaces de campement qu'ils occupaient à Kaniola notamment trois dans ce seul groupement. Ils prennent la direction de la forêt à l'Ouest du Territoire de Walungu (vers Nindja dans le Territoire de Kabare et dans le Territoire de Shabunda).

⁴ Propose de la responsable des femmes à la paroisse de Kaniola.

⁵Entretien avec les responsables la société civile de Kaniola ayant vécu les faits.

⁶ Henri Rugendabanga Cirhulwire, Les Rebellions et groupes armés en Chefferie de Ngweshe (1996-AVRIL 2007), Mémoire de Licence en Pédagogie appliquée, option Histoire, ISP-Bukavu, 2006-2007 pp.14-15.

A leur sortie de Kaniola, les Hutu dont les civiles et les anciens militaires rwandais d'avant le génocide pillent des structures importantes de Kaniola notamment l'Hôpital Général de Référence de Kaniola et la paroisse catholique Reine de tous les Saints.

A l'Hôpital de Kaniola, géré par les sœurs de la congrégation Dorothee, ils prennent des médicaments et d'autres équipements sanitaires. Selon nos répondants ces éléments devaient servir à soigner leurs chefs (des FDLR) dans la forêt pendant le long trajet sous les intempéries. Quant à la paroisse, ce sont les denrées alimentaires qu'ils ont pris et quelques objets importants (non décrits par les enquêtés). En même temps ils voulaient prendre le véhicule mais suite à l'alerte et à mobilisation de la population, les hutus finissent par brûler ce véhicule dans les enceintes de la paroisse. Ces événements ont lieu en 1996 dès l'entrée de l'AFDL.

La population les poursuit vers l'ouest où ils allaient en voulant arracher les biens qu'ils avaient pillés. Voyant que la population ne reculait pas et était déterminée, ils ont eu recours aux armes à feu à l'endroit appelé Karhuliza (l'un des villages cités dans la subdivision administrative du groupement de Kaniola. **Le bilan fait état de trois (3) personnes tuées côté civile congolais** (Kaniola) et d'une dizaine de blessés. La population continua à les poursuivre jusqu'au point appelé Kalongo où encore les hutus/FDLR **tuent quatre (4) personnes et font plusieurs blessés**. D'après les enquêtes, ce fut la première fois que la population de Kaniola assiste à l'usage de l'arme à feu. Elle l'a d'abord confondue au malaxeur et ne croyait pas qu'elle ferait autant de dégâts.

« Lorsque les FDLR tiraient, la population qui les poursuivaient disait qu'il s'agit du coton, pas de cartouche et poursuivait le chemin jusqu'à ce qu'elle remarqua l'impact des balles sur les corps des tués. Nous étions pour la plus part dans une naïveté parce qu'il n'y avait pas quelqu'un qui connaissait l'arme parmi nos fils qui avaient poursuivi ces malfrats. Quand les FDLR tiraient, la population acclamait et se sentait renforcée. »⁷

En résumé 7 personnes sont tuées par les Hutus/FDLR, des dizaines de blessés, des structures sanitaires et ecclésiastiques pillées. Ensuite la terreur qui s'en est suivie dans le chef de la population qui, vivant avec ces réfugiés sans avoir connaissance de l'existence d'armes qu'ils avaient ont été les faits marquant ce premier épisode. La

⁷ Entretien avec Damien Marhegane, humanitaire à la Fondation Panzi et acteur de la société civile au moment des événements. Le 11 février 2023

population considère que cela a été une déception et une trahison de voir qu'elle a hébergé des réfugiés qui se sont retournés contre elle lors de leur départ.

Ce sont ces faits qui sont retenus dans le premier épisode des massacres à Kaniola.

b) Entre 1998 et 2008

Poussé au loin dans la forêt (vers Shabunda et dans le parc de Kahuzi-Biega, les FDLR n'ont plus fait d'apparitions massives dans le milieu (Kaniola). La rébellion du Rassemblement Congolais pour la Démocratie « RCD » ramène encore les crimes (tueries et viols, pillage, etc.) à Kaniola. Le phénomène se complexifie et prend des allures de crimes proprement-dit. La dénomination FDLR est alors révélée à la population parce que comme dit dans le premier épisode, il était difficile de cerner l'existence des militaires parmi les civils hutus réfugiés à Kaniola avant 1996.

Les rebelles tutsi-rwandais du RCD⁸ traquaient les Hutus dans les forêts où ils s'étaient réfugiés. Ensuite le manque des moyens de subsistance dans les milieux où ils commençaient à vivre le poussaient à faire des incursions. Lors de ce deuxième épisode, ils opèrent avec des mécanismes divers selon les enquêtes. *Ils (FDLR) se divisent en deux groupes. Les uns viennent sous la casquette de FDLR et le deuxième se fait appeler Rastas. Le FDLR ne reconnaissent pas les rastas et les considéraient comme des bandits qui n'ont pas respecté les principes en s'alliant avec des groupes armés rencontrés à Shabunda et Nindja. Pourtant les victimes rescapés de la déportation révélaient tous que les rastas et le FDLR vivaient ensemble et rendait rapport au même chef « interahamwe »⁹ dans la forêt.*

Une autre version des faits est donnée par les chercheurs ayant réalisé des études sur les exactions à Kaniola et Nindja. Ce sont les investigations réalisées par l'Union Paysanne pour le Développement Intégral « UPDI » en collaboration avec l'Institut Vie et Paix « IVP ».¹⁰ Dans leur rapport ils essaient de mentionner une certaine démarcation entre le phénomène RASTA et FDLR que les victimes aussi directes qu'indirectes associent pourtant. Dans la description des acteurs/auteurs des massacres nous y revenons avec plus de détails.

⁸ Entretien avec le secrétaire du Groupement de Kaniola, en date du 11 février 2023.

⁹ Entretien avec le Directeur du Nursing à l'HGR/Kaniola aussi victimes après avoir tué ses deux parents, un petit-frère et la nièce violée. L'enfant issu du viol est actuellement en 5^{ème} des humanités (3^{ème} année actuellement). Il a échappé à deux reprises à l'assaut contre l'Hôpital dans le deuxième épisode.

¹⁰ UPDI et IVP, *Violence et insécurité à Nindja/Kaniola. Le Phénomène RASTA*, Uppsala, 2009.

Dans le deuxième épisode, les FDLR et toutes leurs composantes, des groupes rebelles de Shabunda et Nindja aliés au groupe RASTA se joignent, en même temps certains brigands (des jeunes délinquants) de Kaniola (dont l'intégration sociale était devenue difficile) se joignent aux FDLR dans la forêt et leur servent d'éclaireurs. Les témoignages sont tous revenus sur un homme du nom Mugisho Nabihamba du village de Bushushu dont le père est encore vivant.¹¹

Ce dernier épisode est considérablement long par rapport au premier avec 10 ans d'exactions (entre 1998 et 2008) et est davantage dangereux de par son mode opératoire, ses acteurs et les conséquences qu'il a infligées autant à la communauté locale qu'à l'ensemble de la RD Congo puisque c'est documenté par le Rapport Mapping.¹²

Enfin, le contexte montre que les massacres de Kaniola et toutes les exactions qui s'en étaient suivies sont liés aux conflits dans la Sous-Région des Grands-Lacs notamment le génocide rwandais, l'agression du Zaïre par l'AFDL. Il est difficile de comprendre les massacres de Kaniola sans les associer à ces événements. Les modes opératoires que nous abordons dans les points qui suivent frisent la liaison avec les méthodes de 1994 lors du génocide au Rwanda : l'usage d'armes blanches, les mutilations, la terreur, etc. Les mêmes acteurs du Rwanda sont venus perpétrer les massacres à Kaniola : le Hutus et les Tutsi (sous couvert de l'AFDL et du RCD).¹³

Acteurs/Auteurs et connexité entre eux

Selon qu'il y a deux épisodes, nous avons une pluralité d'acteurs. Des controverses sont observées dans la présentation des auteurs de ces massacres. Autant la littérature existante¹⁴ que les témoignages des victimes, des acteurs sociaux récoltés laissent voir une divergence d'opinions dans l'identification desdits auteurs. Les survivants et différents responsables parlent beaucoup plus des *Interahamwe*, *FDLR* et *RASTAS* qui, dans les explications sont les mêmes, quelques-uns d'entre les victimes et autres personnes ressources ajoutent à cette liste les militaires de l'AFDL et du RCD.

¹¹ Tous les interviewés ayant vécu les atrocités reviennent sur ce même nom, des responsables du groupement, de la paroisse comme de l'HGR/Kaniola.

¹² Entretien avec le Secrétaire du Groupement de Kaniola

¹³ *Idem*

¹⁴ Les éléments de la littérature sont le rapport produit par UPDI et IVP mais aussi les travaux scientifiques de H. Rugendabanga et l'Abbé Justin Nkunzi

Pour l'épisode le plus qui a lieu après le 07 octobre 1996 date où les autorités politico-administratives du Sud-Kivu constatent l'armement de plus en plus des populations Tutsi présentes dans cette province, l'événement déclencheur est celui de la rébellion de l'AFDL. C'est à partir de cette période qu'il y a manifestation de l'AFDL, un mouvement où les Tutsi sont considérablement représentés avec le ressentiment du génocide de 1994 au Rwanda.¹⁵

Ainsi, compte tenu de la présence/arrivée de l'AFDL avec des militaires Tutsi-Rwandais qui poursuivent les Hutu en représailles au premier génocide du Rwanda, les FDLR (dont la différenciation avec les Hutus civils était difficile à l'époque) pillent et tuent pour la première fois à Kaniola (Cf. présentation du contexte).

De ce point de vue, il y a lieu de retenir deux catégories d'acteur : **les Hutus/FDLR comme réalisateurs mais à côté l'AFDL/Tutsi** (auteurs indirects) dont la présence a poussé les Hutus à fuir en laissant derrière eux des dégâts aussi matériels, psychologiques qu'humains.

Dans la seconde fourchette (épisode) nous trouvons la reconstitution des **FDLR** dans les forêts de Shabunda et Nindja et la deuxième ruée des Tutsi sous le **RCD**¹⁶. Encore une fois apparaît la notion d'auteur indirecte. La poursuite des Hutu/FDLR dans leur retranchement suscite le retour de ces derniers vers Kaniola et Nindja selon les acteurs sociaux notamment ceux de la société civile rencontrés. « (...) après le départ des Hutus dans les forêts de Mugaba et au PNKB, il n'y a plus eu de massacres ou de vol jusqu'en 1998 lorsque les rebelles du RCD attaquent le pays et se mettent la poursuite des Hutu. C'est alors que les Hutus commencent à piller les vaches, les chèvres avant d'entamer les massacres des populations innocentes. »¹⁷

Viennent certains groupes armés rebelles qui profitent de la présence des FDLR dans la forêt pour faire des alliances et attaquer conjointement les populations de Kaniola et Nindja. Ils n'ont pas été cités nommément par les répondants mais ont été localisés dans les Territoires de Kabare(Nindja) et Shabunda.

« Lorsque le FDLR sont entrés dans la forêt, il y a des groupes armés qui se sont alliés à eux pour profiter du butin lors des assauts contre la population de Kaniola (...) Les FDLR ne maîtrisaient pas la forêt et les stratégies utilisées par les pour identifier les maisons, les fermes. Par exemple à Nindja où

¹⁵ Entretien avec le secrétaire du groupement e Kaniola en date du 11 février 2023.

¹⁶ Henri Rugendabanga Cirhulwire, *Op.Cit.*, p.15.

¹⁷ Entretien avec Damien Marhegane acteur de la société civile de l'époque et un des contributeur à l'étude d'IVP précédemment évoquée.

il y avait depuis des groupes armés, les informations circulaient que les Maï-Maï collaboraient avec eux. Même ceux de Shabunda travaillaient avec les FDLR (...) ¹⁸

Par ailleurs, il sied de revenir sur la controverse sur le phénomène RASTAS associé au FDLR.

L'existence d'un groupe aussi réduit et violent que les Rasta n'est pas le fruit du hasard ni d'une cause unique mais plutôt d'un système complexe qui englobe des éléments et des acteurs d'une dimension régionale, nationale et d'une dimension spécifiquement locale. C'est bien la conjonction de ces différents éléments qui caractérise avant tout l'architecture de ce système sociopolitique et sécuritaire très particulier qui a lui-même permis l'émergence et la perpétuation de ce phénomène aussi brutal et incontrôlable. Le premier des éléments clés de ce système regarde le contexte politico-militaire extrêmement volatile de ces dernières années dans la sous-région. Le génocide rwandais et les deux guerres congolaises ont constitué un terrain fertile à la prolifération de rébellions et groupes armés en tous genres. Les retournements d'alliances, les scissions et divisions nombreuses parmi ces groupes ont engendré une forte complexification des dynamiques militaires et ce particulièrement à l'est de la RDC. Tel environnement se révéla évidemment très favorable pour un groupe comme les Rasta. Aujourd'hui encore, la présence des rebelles rwandais FDLR dans la région continue de jeter un flou sur la nature du groupe Rasta et empêche de cerner les moyens d'action appropriés pour lutter contre eux. L'armée nationale congolaise issue des anciennes forces armées adverses demeure actuellement encore en cours de constitution et souffre de ce fait de nombreuses et profondes faiblesses. Le manque de professionnalisme, de cohésion, d'esprit de corps, de salaires et de conditions d'existence décentes pour les militaires et leurs familles mais aussi une grave indiscipline réduisent fortement la capacité de l'armée à assumer son rôle de protection des populations civiles. A Nindja-Kaniola, ces faiblesses se sont traduites par une incapacité à démanteler totalement un groupe d'une dizaine d'hommes comme les Rasta, et ce malgré des opérations menées d'avril à août 2007 qui entraînèrent des pertes parmi les Rasta et un affaiblissement général du groupe.

On retient enfin que les auteurs des massacres et autres exactions à Kaniola entre 1996 et 2008 sont :

Directs

- Les FDLR (Interahamwe, RASTAS) ;
- Les Maï-Maï venus de Shabunda et Nindja de connivence avec les FDLR ;
- Les bandits du milieu qui s'allient aux FDLR en leur servant d'éclaireur.

Indirects

¹⁸ Entretien avec les responsables de l'hôpital dont l'un rescapé et à la fois victime indirecte.

- L'AFDL : l'arrivée de ses troupes a occasionné la fuite des Hutus-réfugiés dans la forêt. Les premiers craignant des représailles des Tutsi de l'AFDL. Ils ont sortis les FDLR.
- Le RCD/Goma¹⁹
- La MONUC : un sentiment anti-monusco se vit dans ce milieu par les victimes aussi directes qu'indirectes. Ils évoquent le fait qu'à l'époque les casques bleues étaient présents dans le milieu mais n'agissaient pas en faveur de la population quand elle était menacée.

La MONUC fournissait de la nourriture aux FDLR dans la forêt par hélicoptère. Nous nous posions la question de savoir pourquoi c'est lorsque la MONUC est passée que les morts les FDLR font des assauts chez pour nous tuer ? Lorsque nous sommes attaqués la nuit dans l'obscurité, la MONUC allumait des flasheurs qui montraient aux FDLR là où nous sommes cachés pour bien nous attaquer (...)²⁰

Par rapport à la MONUC, il y a lieu de rappeler le mandat de la protection civile n'était pas encore renforcée au moment des fait, d'où le sigle MONUC au lieu de MONUSCO.

Mode opératoire

Les résultats laissent voir une démarche méthodique lorsque les victimes décrivent les faits. Depuis fin 1996 lors du premier forfait jusqu'à 2008 (période au cours de laquelle les atrocités ont cessé), on remarque une évolution structurée des tueries et violences contre les populations de Kaniola.

Armes utilisées

- Couteaux ;

C'est comme s'ils pensaient qu'utiliser le fusil permettrait de ne pas souffrir, alors ils utilisaient le couteau, en coupant-coupant tout le corps pour finir par mourir après une longue souffrance (...)²¹

- Marteaux
- Machettes ;
- Pilon

¹⁹ *Abidem*

²⁰ Entretien avec une victime (Emmanuel Bashimbe) dont sa femme est tuée et sa fille âgée de 2 mois et demi est tuée atrocement (prise par la jambe, elle est jetée en l'air avant de tomber par terre et mourir devant les membres de sa famille).

²¹ Entretien avec le secrétaire du groupement de Kaniola.

*Lorsqu'ils viennent chez vous, ils prennent le pilon et se mettent debout dans la porte, celui qui ose fuir ou qui tente de se sauver, ils l'abattent avec le pilon dans la tête. Le sang sort des narines et de la bouche, même les oreilles. Et la personne meurt comme ça (...)*²²

- Feu (incendie criminel et même en brûlant vives certaines personnes).

*Ils prenaient une personne encore en vie, allumaient le feu dans un foyer (masiga). En la ligotant, ils mettaient sa tête sur la cuisinière (chauffée au bois) et assistaient (les FDLR-Rasta) jusqu'à ce qu'il meurt. C'était atroce, les membres de la famille étaient présents attendant aussi leur tour (...) Les familiers ne pouvaient pas répliquer parce qu'ils avaient tellement peur (...)*²³

- Fusils (armes à feu)

Ils commençaient à utiliser les armes à feu lorsqu'ils rassemblaient les gens qu'ils ont capturés dans le village et que certains tentaient de fuir. Alors ils ouvraient le feu sur eux par colère. Pour mon cas, ils m'avaient fusillés dans la forêt le jour où nous étions déportés et que les militaires congolais les avaient poursuivi. Ils avaient alors tirés sur tous leurs otages sauf que moi j'ai eu deux balles aux pieds seulement, les autres sont morts sur place dans la forêt de Mugaba.²⁴

Actes posés

Les faits sont hiérarchisés selon que les auteurs des massacres les avaient perpétrés avec la chronologie donnée par les répondants.

- Pillage des vaches. La population de Kaniola était essentiellement agro-pastorale, ne vivant des activités champêtres et de l'élevage.
- Pillage des chèvres et autres petits bétails (ensuite). A ce niveau, les personnes prises accompagnaient les ravisseurs et portaient leurs biens jusqu'à l'entrée de la forêt avant d'être libérées sans être touchées (torturées ou tuées). Ce pillage est intervenu après que les auteurs des exactions s'étaient rendus compte qu'il ne reste plus de vache dans les villages concernés.

*Quand ils venaient prendre nos chèvres et lapins, ils descendaient avec des jeunes et papas qui portaient les biens arrachés jusqu'à l'entrée de la forêt. Après nos frères revenaient, seulement les malchanceux pouvaient être tués mais rarement...*²⁵

Pendant ces deux épisodes, seul le vol des vaches, chèvres et petits bétails est fait sans toucher aux vies humaines. Les répondants pensent que les auteurs des crimes

²² Entretien avec la responsable des femmes de la paroisse de Kaniola.

²³ Entretien avec une victime et rescapés, Cinogerwa (déjà citée).

²⁴ Entretien avec une victime, Monsieur Emmanuel Bashimbe dont l'enfant de

²⁵ Entretien avec une victime des massacres à Kaniola

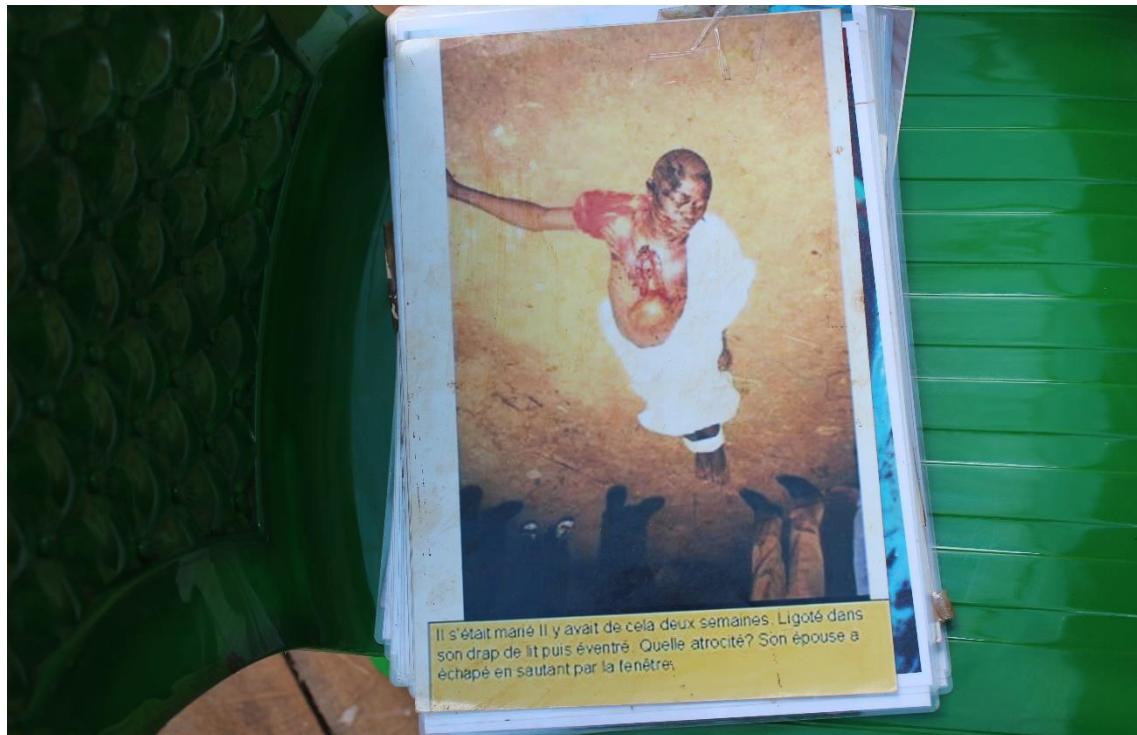
(vol) tenaient d'abord à appauvrir la population pour qu'elle soit vulnérable face aux épisodes violents qui devaient suivre.

- Pillage des biens de la maison, incendie et prise des femmes en otage de manière isolée c'est-à-dire chacune dans sa famille. Ces filles et femmes sont emportées dans la forêt pour être violées et torturées avec un nombre minime par rapport aux exactions qui ont suivi. Certaines étaient renvoyées après des mois ou des années vers leur villages avec des maladies, l'affaiblissement du corps dus à la torture et arrivaient à en succomber peu de temps après.
- Enlèvements des personnes en groupe. Il s'agit d'assauts organisés par les FDLR éclairés par des membres de la communauté locale sur des villages et qui finissaient par surprendre un nombre important de personnes. Elles sont torturées sur place (au rassemblement) avant d'être amenés dans les forêts de Ninja et de Shabunda. Dans la forêt les tortures se poursuivent afin d'obtenir des rançons, lesquels rançons doivent passer par les mains du chef du village ou chef de groupement. Autrement-dit, dans cette étape, les rançons sont collectives. Il appartient à un chef de village de mobiliser les fonds, les biens et tout ce qui est demandé pour espérer libérer sa population. Des tortures sont utilisées comme moyen de pression afin que les chefs de villages collectent en toute diligence les parts de la rançon de leurs administrés. Certaines fois les rançons sont envoyées par les chefs de village mais les FDLR et compagnie ne vont pas honorer leur part du marché, tantôt ils ne restituent pas les otages, tantôt ils les tuent en face de ceux venus avec la rançon.
- La tuerie proprement-dite dans le village même des victimes le plus souvent en masse. C'est l'étape capitale des massacres des populations civiles par les FDLR et compagnies.²⁶ Les assauts ne consistent plus à piller (puisque la population est économiquement ruinée), ni à enlever les civils (plus de moyen de payer la rançon), ils consistent à tuer les personnes retrouvées sur place. Les témoignages convergent vers la période des années 2000 et au-delà. Ainsi, 2 à 3 ans ont suffi pour ruiner économiquement la population de Kaniola à travers la terreur. Lors des tueries, les méthodes utilisées sont celles qui permettaient aux victimes de passer un moment atroces avant de succomber : coups machettes, de couteaux, de pilon, etc. Les victimes et rescapés parlent de l'usage d'arme à feu

²⁶ Compagnies renvoie aux groupes armés ayant fait alliance avec le FDLR, les rastas comme groupe autonome au sein du FDLR et les autres éclaireurs locaux ayant permis au FDLR de réaliser leurs forfaits.

pour les personnes difficilement maîtrisables. Le reste des images de personnes tuées laissent voir l'usage du couteau, de machette, des corps mutilés.

- Le viol étant que type d'atrocité était utilisé dans chacune des situations ci-haut citées sauf dans les deux premiers cas. Les femmes, filles et enfants sont violées par les FDLR et compagnies autant dans les villages de Kaniola que dans la forêt où davantage les viols prenaient leur ampleur. Les femmes sont violées et même tuées après l'acte, elles sont mutilées. Les photos retrouvées les décrivent mieux.





Victimes

Les victimes sont recensées par l'administration locale et par l'Eglise catholique représentée par la paroisse de Kaniola. Les rapports sont convergents lorsqu'on prend en considération les noms des victimes tuées, ils sont les mêmes dans les deux investigations sus-évoquées mais la différence réside au niveau de l'effectif, la paroisse va jusqu'en 2011. Même si en 2011 la situation était relativement stable, le rapport du CDJP parle des personnes décédées des coups et blessures reçus 5 ans avant par le FDLR et compagnies. Le rapport de la paroisse au niveau de la rubrique auteurs des massacres fait apparaître directement un autre groupe qu'on aurait considéré comme auteur indirect dans les parties précédentes: le RDC.

Selon la paroisse : 230 personnes dont 6 couples, ce qui fait 236 personnes.²⁷ D'autre part, le livre *Les martyrs de Kaniola-Nindja (1996-2008)*, daté d'avril 2013 écrit par l'Abbé Jérémie KALUMIRE parle de 287 personnes massacrées (page 2).

Selon le bureau du groupement de Kaniola : 140 personnes tuées entre 1996 et 2007.²⁸

- Personnes massacrées : 287
- Personnes prises en otages et retournées mais torturées et traumatisées : 3162

²⁷ Justin NKUNZI, Op.cit. pp.70-79.

²⁸ Statistiques des morts dans le groupement de Kaniola (documentation).

- Femmes violées : 4151
- Familles dont les maisons ont été incendiées : 87

Comme nous l'avons fait remarquer dans la partie qui précède, les tueries (massacres) sont concentré-e-s sur la période allant de 2000 à 2007.

Bien qu'il y ait des différences du point de vue statistique dans la présentation des massacrés, tous les rapports convergent vers l'inexhaustivité des listes des massacrés car certaines personnes ont été déportées en brousse et tuées, les chiffres donnés concernent ces personnes massacrées dans leurs villages et dont pour la plus part les corps ont été retrouvés. Ainsi, la population comme les leaders locaux considèrent qu'il y a eu plus de 300 personnes massacrées.²⁹

Trois notes importantes en lien avec ce bilan :

- Le décompte des tués (massacrés) concerne les personnes tuées à l'intérieur des villages, l'effectif de celles tuées dans la forêt n'est pas connu. D'après certaines personnes ressources ayant mené des enquêtes pendant cette période au compte d'organisations humanitaires, les personnes tuées dans la brousse constituent une part supérieure à celle de tuées à domicile. Les causes de leur tuerie n'étant jusque-là pas bien cernée, l'hypothèse du non paiement de la rançon est utilisée n'est pas écartée.³⁰
- La somme de massacres commis de manière isolée dans le temps sur l'ensemble du Groupement de Kaniola a donné lieu à ces statistiques. Toutefois, il y a eu des massacres commis en une fraction de temps donnant lieu à un effectif considérable des victimes. C'est le cas de deux principaux massacres, l'un la nuit du 09 au 10 octobre 2005 dans les localités de Kaniolall et Ludundu. Au cours de ce massacre, 25 personnes furent sauvagement abattues dont Mufungizi Kalumuna Maurice, sa femme Dunia M' Nabyanda, sa fille Busime Kalumuna, sa belle-fille M'Maziba Aimérance et bien d'autres.³¹ Le deuxième cas est celui du massacre perpétré à Kaniola dans les localités de Muhungu, Cihamba et Nyalubuze. Au cours de ce massacre de la nuit du 26 au dimanche 27 mai 2007, 18 personnes ont été tuées par les Hutus rwandais et une trentaine ont été grièvement blessées. Parmi les morts, on retient les noms

²⁹ Entretien avec l'Abbé responsable du Mausolée *Place des martyrs de Kaniola et Nindja (1996-2008)*.

³⁰ Entretien avec Damien Marhegane, un acteur de la société civile au moment des faits.

³¹ Rapport produit par la paroisse et relaies par le CDJP, lors de l'entretien avec l'Abbé gestionnaire du Mausolée de Kaniola.

de Bihama Kaborongo, Maria MKabumba, Nabintu Sandra, Sylvine M'Buhuru, Mbiribindi Mudekereza et sa femme, Cizungu Cigokere...

- Seules les victimes directes sont libellées dans les rapports mentionnés.

Outre les meurtres, assassinats et massacres, on peut aussi retenir les viols dont l'effectif estimé des femmes n'est pas documenté. Pourtant les femmes déportées ont été violées avant d'être tuées, d'échapper ou d'être rachetées par la rançon. Celles rachetées ou ayant échappé sont revenues avec des grossesses dont les auteurs sont les ravisseurs, ce qui a créé un nouveau phénomène violent au sein de leurs familles : l'abandon par leurs maris pour les femmes mariées, la non intégration des enfants issus du viol et surtout la stigmatisation qui se poursuit à l'encontre des victimes du viol (leurs mères) qu'à l'encontre de ces enfants eux-mêmes en milieux scolaires comme dans l'ensemble de la société. Pour plusieurs victimes, ces enfants sont comme la représentation des massacres dans la communauté et du viol pour leurs mères.³²

En termes des conséquences, on peut aussi retenir ce qui suit selon le rapport de l'IVP et l'UPDI produit en 2009 au moment où les faits étaient encore frais.³³

L'impact de cette violence doit se lire d'un point de vue sécuritaire, mais aussi politique, social, économique et psychologique.

Sur le **plan sécuritaire**, outre les massacres, de nombreuses personnes ont été enlevées soit pour devenir des épouses forcées soit encore pour être échangées contre des rançons de plusieurs centaines de dollars, et systématiquement torturées, violées voire sommairement exécutées.

Les Rasta soumièrent l'ensemble de la communauté locale en imposant aux chefs de dix-huit villages des collectes hebdomadaires de rations alimentaires auxquelles toute la population devait contribuer. Ces collectes pesèrent lourdement sur des populations déjà précarisées par l'insécurité et l'inaccessibilité à de nombreux champs et autres ressources économiques.

Cette soumission couplée aux violences continues, entraîna la fuite de nombreux chefs coutumiers dépassés par la situation et directement menacés suite à l'assassinat des leaders qui avaient refusé de fournir de la nourriture. Ce **vide politique** local sans

³² Entretien avec le Directeur du nursing de l'Hôpital de Kaniola.

³³ UPDI et IVP, *Op.Cit.*, p.9.

précédent renforça d'autant plus le désarroi des **populations déjà traumatisées** en leur ôtant leur **plus proche référence politique, coutumière voire morale** au moment où elles en avaient le plus besoin.

Cette violence extrême détruisit le tissu social à tous les niveaux de la communauté. Elle déchira les foyers lorsque des maris étaient tués ou des femmes violées (parfois en public, à la vue même des autres membres de la famille) voire kidnappées pendant plusieurs mois, jusqu'au moment où, une fois enceintes, le Rasta qui avait pris de force l'une d'entre elles «comme épouse» la renvoyait au village. Très souvent, perçues comme irrémédiablement souillées, ces femmes sont rejetées par leur mari et souffrent d'une grave marginalisation dans leur village, étant l'objet de moqueries ou de médisances, lorsqu'elles ne sont pas simplement accusées d'être complices du groupe.

Les enfants nés de viols sont l'objet de toutes les méfiances: stigmatisés comme la source inévitable de futures violences du fait de l'enracinement durable de la «barbarie» dans la communauté locale qu'ils représentent pour les villageois, des membres de la communauté ou de la famille proposent souvent de se débarrasser de ces innocents, forçant parfois les mères à fuir le village pour protéger leur enfant. Cette violence a aussi provoqué l'émergence d'une tension et d'une méfiance sans précédent entre les villages et les communautés, multipliant les accusations de complicité de tels villages ou telles communautés avec les Rasta. Ces accusations, souvent accompagnées de promesses de vengeance à venir, font craindre de nouvelles violences susceptibles d'éclater au sein même des populations locales.

Accords et autres mécanismes de résolution des conflits

A Kaniola, aucun accord de paix n'a été envisagé parce que les acteurs ayant perpétré les massacres provenaient de l'extérieur du pays (souvent étrangers) dont les mobiles n'étaient pas élucidés. Néanmoins, il y a eu une certaine participation de la population locale à faible échelle. Les éclaireurs du milieu ont été identifiés vers la fin par les rescapés sans beaucoup de précision sauf pour un seul.

Ce qui permis de mettre fin aux exactions dans cette partie du pays est selon les enquêtés, l'implication d'une milice locale créée pour la circonstance. Le nom de la milice n'est pas évoqué par bon nombre d'enquêtés mais plutôt celui de son leader à savoir Kahasha Murhula alias Foka Maike. C'est seulement les autorités sanitaires de l'hôpital de Kaniola qui indiquent que la milice ayant libéré Kaniola s'appelle Mudundu

40. La population du milieu considère que c'est cette intervention qui a permis à la population de regagner son domicile sans plus être inquiété. La lutte a débuté à la fin de l'année 2007 pour être parachevée en 2008.

Initiatives de devoir de mémoire

A partir de 2013 l'initiative d'ériger un mausolée en mémoire des victimes commence par les autorités diocésaines de Bukavu qui estiment que les événements de 1996 à 2008 doivent être connus par les générations futures et toute personne qui passe par Kaniola.

Les questions sur son emplacement se sont posées puisque les autorités politico-coutumières tergiversent sur l'octroi du site. La Chefferie avait dit qu'il n'y a pas de place, le groupement demande de l'argent pour accorder un terrain. Finalement la paroisse de Kaniola érige le mausolée sur son terrain en s'investissant dans la collecte des fonds à travers des cotisations des fidèles de Kaniola et d'autres vivants ailleurs.

Les travaux sont arrêtés suite au manque des moyens. D'après le responsable du Musolée, il faut encore 45 000 \$ USD pour achever les travaux.



Etat actuel du mausolée (vu de l'extérieur). Aux alentours, des pierres de fondations sont posées non encore achevées.



Entrée du Mausolée de Kaniola érigé à la Place des martyrs en plein centre de Kaniola sur la route Walungu-Nindja dans la concession de la paroisse Reine de tous les Saints de Kaniola.



Mausolée de Kaniola ouvrant sur la route Walungu-Nindja au centre de Kaniola



Noms des victimes gravés de part et d'autres sur les murs du mausolée mais qui commencent à s'effacer au fil du temps.